


Moratz, près de Neuchâtel
Suisse.

Monsieur

Permettez à l'un des plus fervents de
vos admirateurs d'oser vous écrire. Je ne sais ni
où cette lettre vous parviendra, (si elle vous parvient.)
ni si vous pourrez la lire; je l'écris néanmoins pleine
de confiance en votre bonté, et en tout gros caractères afin
que vous puissiez mieux la faire traduire au cas où vous
ignoreriez le français.

Voici le sujet, Monsieur, qui m'amène à vous impor-
tuner. Permettez-moi d'abord de ne point essayer de
vous dire tout ce que me fait éprouver votre musique, il
me faudrait pour cela un volume!  Si il me suffit de
vous dire qu'à moi étranger, qui n'ai jamais franchi les
limites de la France, ma patrie, de la Suisse et de l'Alle-
-magne, vous m'avez donné la sensation de la Norvège et
fait connaître votre pays comme si j'y avais voyagé;
ce qui au reste je rêve de faire un jour depuis que vous m'en
avez donné le désir; tant vous symbolisez pour moi toute
la Norvège.

Vous connaître, serait pour moi un de ces bonheurs
qu'on ose espérer mais auxquels, hélas! on n'ose pas
croire! Néanmoins voici: Depuis les 10 ou 12 cahiers de
votre musique qui me sont tombés sous la main j'ai
essaye d'écrire sur vous, Monsieur, une étude littérai-
re aussi consciencieuse qu'il m'a été possible. Prié de lo-
cherer - malgré toute mes demandes à droite et à gauche,
toutes mes recherches, - je ne suis point parvenu à trouver
sur vous les détails biographiques qui me seraient néces-
saires pour compléter mon travail. Avant d'en accepter la
publication dans aucun journal j'ai donc pris le parti de
m'adresser directement à vous, Monsieur, pour vous
prier de m'accorder les renseignements qu'il vous plaira
de me donner. Je sais que vous êtes élève de Gade,
mais ce que j'ai aimé, particulièrement que vous ne désirez
ce sont vos sentiments par rapport à votre pays, les relations
qu'il peut exister entre votre pays, ses chants et leurs popu-
laires et vous et vos œuvres. Je vous serais infiniment écon-
naissant et y joindra vos idées fondamentales sur la musique
moderne, sur ce que vous considérez comme votre dévoir de mu-
sicien, comme votre mission en un mot, votre mission
musicale. O maître! accordez-moi cette faveur! J'ai
tant rêvé de vous, je souhaiterais tant parvenir à rejoindre
un peu la connaissance de vos œuvres en pays français que
je vous supplie de ne point considérer à la légère ma deman-
de et de m'accorder ou contrecarrer la grâce insigne que j'im-
plore de vous? Si vous ne trouvez point le temps de m'commu-
niquer, Monsieur, ces renseignements, au moins, accordez-moi
ceci: Envoyez-moi ou faites-moi envoyer, quelque journal
de votre pays qui parle de vous, donnant de vous une bo-

graphie un peu complète, et aussi, je vous en prie, un
portrait de vous! J'aimerais ici à me procurer
votre image, je n'y arriverais pas, et audacieusement, je prends
le parti de vous la demander! Soit que vous sachiez bien mi-
craie, ce que j'espère de tout mon cœur, soit que vous m'envoyez
des journaux, ne vous inquiétez point de la langue; si vous
ne pourriez pas vous servir du français, je saurai toujours des
traducteurs quelle que soit votre langue!

Monsieur, me voici dans l'angoisse de la demande
très hardie que j'oserais vous faire, mais j'en suis sûr, j'en
ai la plus absolue confiance en votre bienveillance et j'espère
que vous ne voudrez point la tromper!

Enfin qu'il en soit, Monsieur, permettez moi toujours de
me dire
Vostre tout dévoué et très passionné, et très recon-
naissant serviteur.

William Ritter.

Monruz, pr. Muchâtel
Suisse
